

CULTURE

Émanciper, partager, rayonner

La culture, vecteur d'émancipation, de rayonnement, d'attractivité et de qualité de vie doit être au centre de toute ambition municipale. Malraux nous le rappelait, « l'art est le plus court chemin de l'homme à l'homme », aussi nous préconisons de faire de la culture une véritable priorité municipale. C'est en rendant les Toulousains fiers de leur ville que nous créerons le sentiment de communauté entre les habitants. Notre vision de la culture est heureuse, exigeante et faite de grands rendez-vous populaires.

Ambitieux

La puissance d'une politique culturelle est sans pareille, aussi nous souhaitons tout à la fois que la culture aille à la rencontre des habitants de notre ville qui en sont les plus éloignés, que notre ambition accompagne les jeunes talents pour que nous puissions enfin voir l'audace éclore, que les adeptes les plus exigeants trouvent à se nourrir de disciplines et de formats variés, ou encore que les professionnels puissent vivre de leur art sans contrainte et les amateurs faire vivre leur passion.

Nous sommes convaincus que la culture permet de faire émerger une prise de conscience individuelle et collective, des volontés

citoyennes génératrices de cohésion sociale, et ce, tout en favorisant l'épanouissement des individus.

Engagés

La culture, si elle développe l'imaginaire, accompagne la recherche de plénitude, renforce l'estime de soi, permet d'acquérir un esprit critique, symbolise également la rencontre et la mise en synergie de cultures par essence singulières et plurielles.

Elle incite aussi au respect, à l'estime de l'autre, de sa sensibilité personnelle et de ses pratiques esthétiques. Cette diversité nous apprend qu'il n'y a pas une culture - la nôtre - qui serait légitime et d'autres qui deviendraient *de facto* subalternes.

La politique culturelle que nous préconisons s'appuie fortement sur l'ensemble du territoire toulousain, participe pleinement au développement local, mais aussi au changement d'image de nos quartiers, en leur donnant une identité forte, en valorisant leur dynamisme et leur grande pluralité culturelle.

Volontaires

Nous voulons une politique culturelle dynamique et évolutive qui, basée sur le territoire, ses talents, son histoire, forte d'une vision assumée et partagée car construite collectivement, nous permette de choisir, de prioriser, de hiérarchiser.

Toutes les formes d'expression ont leur place à Toulouse. Cette diversité est gage de pluralisme et d'ouverture ; mais toutes ne doivent pas être accompagnées de la même manière. En effet nous voulons une politique culturelle réfléchie, faite de choix courageux. En cette période où les repères de chacun sont mis à mal, où les réseaux sociaux remplacent souvent la relation de voisinage, nous voulons, par notre politique culturelle, favoriser

l'échange entre Toulousains et permettre, par la connaissance de l'autre, la déconstruction des stéréotypes.

Nous voulons, pour contrecarrer les inégalités sociales, mettre en place des politiques culturelles métropolitaines plus attentives à soutenir des démarches de médiation, de formation des publics, d'éducation artistique et culturelle, d'accompagnement des pratiques amateurs, d'incitation et d'information.

En créant des échanges et des rencontres entre le public et les milieux culturels, en décodant (sans jugement de valeur) devant lui les œuvres, nous voulons en assurer l'accès physique, social, intellectuel au plus grand nombre.

En s'adaptant à chaque public, en accompagnant les Toulousains les plus éloignés des pratiques culturelles pour les aider à apprécier l'art avec des critères objectifs, nous espérons développer le goût subjectif de chacun et donc le plaisir de tous à appréhender la culture. En accompagnant les Toulousains dès leur plus jeune âge dans des pratiques artistiques, des expériences esthétiques, en transmettant la connaissance du patrimoine, de l'histoire locale, mais aussi de la culture scientifique et technique, nous voulons contribuer à déjouer les destins auxquels leur milieu social semble toujours les assigner.

En développant le lien entre l'éducation et la culture au travers du temps périscolaire, nous voulons familiariser les enfants avec les diverses formes de cultures, mais aussi toucher les parents, tous les parents, quelles que soient leurs habitudes culturelles.

Nous voulons que le public toulousain soit non pas un *consommateur* de produits culturels, mais un *acteur* indispensable dans la construction du sens des œuvres d'art. Un bien culturel ne peut pas se réduire à un bien économique.

Ainsi, nous préconisons de faire cesser le choix strict de l'événementiel afin de privilégier le temps long, l'ancrage territorial et l'innovation. Au temps court de la consommation, il faut savoir

associer le temps long de l'implantation, de l'éducation et de la coélaboration. L'inscription dans la durée de notre politique est une des garanties de son efficacité. Les conventionnements, les partenariats, les actions culturelles doivent dès que possible s'envisager dans la durée. Notre rapport à l'événementiel doit aussi se concevoir dans ce cadre-là. De plus, dans une période où l'insécurité professionnelle des acteurs de la culture est courante, le temps long peut participer aussi de la sécurisation indispensable des parcours.

Le saviez-vous ?

N'oublions pas qu'en 2015, en France :

- le poids économique direct de la culture est de 43 milliards d'euros ;
- la part de la culture dans l'ensemble de l'économie est de 2,2 % ;
- l'audiovisuel et le spectacle vivant sont les deux premières branches culturelles en termes de poids économique et représentent, ensemble, 44 % de la valeur ajoutée des branches culturelles.

Nous n'envisageons pas de politique culturelle digne de ce nom sans qu'elle soit impliquée dans les nouveaux enjeux sociétaux que sont l'écologie et le numérique. De nouveaux comportements sont nécessaires et notre relation à l'image doit évoluer.

Nous souhaitons que les artistes nous aident à accompagner les Toulousains dans ces mutations. En effet, nous pensons que l'émotion, le rire, l'enrichissement intellectuel que nous offre l'art permettent de faire passer des messages, de créer de nouvelles habitudes loin de la regrettable dictature de l'instant.

Nous voulons créer les conditions d'un dynamisme culturel stimulant le développement économique local, l'industrie et le tourisme culturel.

Nous voulons participer à la formation des jeunes talents artistiques afin qu'ils puissent vivre dignement de leur art.

Nous demandons qu'une vigilance constante soit accordée aux conditions de travail des intermittents du spectacle, protagonistes indispensables de la culture au quotidien. Si souvent stigmatisés, si souvent montrés du doigt, nous savons la précarité de leur situation et leur détermination désintéressée à la transmission de leur passion et de leur art.

Parlons aussi de la précarité des artistes plasticiens, qui n'ont pas les indemnités des intermittents. Pour leur permettre de vivre de leur art, il faut envisager systématiquement un paiement décent des artistes pour leurs interventions et collaborations. La création d'ateliers d'artistes est indispensable à Toulouse ; ils font cruellement défaut. Les ateliers peuvent être ouverts au public lors de journées « studios ouverts » par exemple.

Notre ambition pour la culture à Toulouse est immense, et nous en connaissons le prix. La baisse des dotations de l'État limite la capacité de la Ville à porter seule des projets publics d'envergure et conduit, dans certains cas, à repenser le montage financier de ces projets sous peine d'immobilisme. Aussi sommes-nous, par exemple, favorables à un développement encadré du mécénat.

Il nous faudra aider les structures dans le mécénat. Chercher des fonds privés est un véritable métier dans les structures culturelles importantes. La Mairie devra accompagner cette recherche (réunions d'informations, formations professionnelles..).

Bien sûr, les fonds publics doivent rester prépondérants comme gage de qualité et de diversité.

Seule la puissance publique peut définir les besoins en cohérence avec les missions, les valeurs et l'éthique du service public.

À ces conditions, cette nouvelle source de financement permettrait une implication et une participation active des acteurs du

territoire aux projets d'intérêt général tout en démontrant que l'innovation en matière de recherche de financements ne passe pas toujours par l'augmentation des impôts du contribuable.

TOULOUSE AUJOURD'HUI

La culture sacrifiée

Depuis plus de quatre années, le monde de la culture est en souffrance à Toulouse. D'un manque de considération à une écoute insuffisance, de baisses de subventions en arrêts de projets d'envergure, le monde de la culture toulousain n'est pas reconnu à sa juste place, à sa juste richesse, à la hauteur de ses apports potentiels.

Le Toulouse culturel est riche de nombreux bénévoles qui animent des associations avec énergie et enthousiasme. Ces associations subissent, depuis 2014, des baisses de subventions tout aussi inexpliquées qu'inexplicables. Sur l'ensemble de la période 2014-2020, ces dernières auront en moyenne été de 25 %, soit de près d'un quart de l'accompagnement municipal global ! Comment payer les salaires des intervenants lorsqu'on ignore de combien on disposera ? Comment alors proposer un fonctionnement efficace à ses adhérents ? Comment investir dans des programmations de qualité ? Comment baisser les tarifs des prestations culturelles pour les plus modestes ?

Les différents festivals de la ville connaissent la même problématique, comment réagir à une baisse inopinée des subventions ? En augmentant les tarifs ? En réduisant la durée du festival ? L'augmentation des tarifs est toujours néfaste à la fréquentation d'un festival et à la diversité de son public. Prenons ici l'exemple de Rio Loco, créé en 1995 : ce festival a su trouver une place forte et singulière dans le paysage culturel local, car il

porte en lui une part des valeurs de notre ville. En 2016, la municipalité a augmenté ses tarifs, pour un festival dont la philosophie repose justement sur l'ouverture aux autres et l'accessibilité au plus grand nombre. Le tarif pour une soirée est ainsi passé de 6 euros à 10 euros, soit 66 % d'augmentation ! Le pass pour le festival est quant à lui passé de 20 euros à 30 euros : 50 % d'augmentation ! Le résultat fut sans appel : avec 134 000 spectateurs en 2015 contre 90 000 en 2016, le festival affiche une perte de fréquentation impressionnante.

Ces baisses concomitantes à la suppression des contrats aidés par le gouvernement mettent en péril de nombreuses activités culturelles dans notre ville.

Comme en nombre de domaines, nous pensons que la politique municipale en matière de culture ne saurait se décider enfermés dans les bureaux du Capitole. Cette politique doit être imaginée, écrite et mise en œuvre en lien étroit et permanent avec l'ensemble des protagonistes principaux, à savoir les acteurs culturels et les habitants.

Un patrimoine en vente !

Toulouse est une belle ville, disposant d'un important patrimoine municipal. C'est la richesse de chacun de ses habitants, cependant ce patrimoine diminue de jour en jour, vendu par la municipalité actuelle. Vendu pourquoi ? Nous nous posons toujours cette question tant ces ventes interviennent sans vision globale. Dès lors que la ville se démunit de précieux mètres carrés, comment construire les services publics qui ne manqueront pas d'être indispensables dans notre ville à la démographie galopante ?

Deux bâtiments emblématiques de notre horizon culturel ont été récemment sacrifiés : l'espace Croix-Baragnon, qui

permettait de promouvoir la culture, a été vendu ; le château de la Mounède, lieu musical, a quant à lui été détourné de sa vocation, prenant le risque de voir de nombreux acteurs toulousains quitter notre ville, ne pouvant plus y exercer leur art. Ni les artistes, ni les associations, ni les utilisateurs, ni les spectateurs n'auront été concertés, les décisions ont été prises unilatéralement.

On peut constater la même tendance en étudiant la restauration du parvis de Saint-Sernin. On veut redonner de l'allure à la basilique en supprimant le parking et on refuse de faire des fouilles déterminantes pour l'histoire de la basilique et de Toulouse... En culture comme ailleurs, l'absence de cohérence est mauvaise conseillère. Comment aussi imaginer obtenir le label de « patrimoine mondial de l'Unesco » avec une telle politique contradictoire et court-termiste ?

Une culture trop cloisonnée

Nous regrettons que la culture semble aujourd'hui pensée comme une succession d'événements et de lieux totalement indépendants les uns des autres ; nous considérons les activités culturelles – au sens large du terme – comme un écosystème où les différents acteurs ne sont pas isolés dans un univers cloisonné, mais en interaction permanente, se nourrissant mutuellement. Un système où l'on pense la naissance et la croissance des initiatives, leurs moyens matériels et leur économie, dans une logique qui n'est plus verticale, mais horizontale. Plus prosaïquement, nous travaillons sur le même objet et partageons le même territoire : il est nécessaire de considérer l'ensemble du tissu culturel avec un même niveau d'importance, chacun étant nécessaire à l'autre. On déplore aujourd'hui trop d'équipements et d'événements en un même lieu, le centre-ville.

Or, parce que nous pensons que chaque Toulousain a le droit d'avoir accès à la culture, nous voulons non seulement investir dans tous les quartiers de Toulouse, mais aussi y mener des projets basés sur la participation des habitants, la recherche d'une mixité des publics et l'élaboration d'un partenariat local.

Dans cette optique, il conviendra de faire attention de ne pas créer de lieux *ex nihilo*. Si nous pensons que cela peut fonctionner avec un quartier récent comme la Cartoucherie ou Borderouge, où les lieux culturels naissent avec le quartier, il conviendra d'agir avec plus de précaution pour les quartiers plus historiques. Ce lieu devra nécessairement être voulu par les habitants, et jamais imposé. Pour cela, il sera nécessaire de s'appuyer sur les lieux et associations déjà existants afin de construire un projet ensemble, qui ait du sens pour les gens qui y habitent et les acteurs présents depuis plusieurs décennies parfois.

Une culture qui manque d'ambition

Toulouse, quatrième ville de France, n'est pas identifiée par un événement récurrent de grande ampleur. Nous savons pourtant l'importance qu'il aurait pour l'image de marque, l'identité et le rayonnement de la collectivité... Nous savons aussi l'exigence culturelle de la population, tout comme le rôle de ce type d'événement dans la création d'emploi (tant direct qu'indirect) et dans la création de richesse (tant matérielle qu'immatérielle). Nous pensons que les Toulousains méritent le beau, la qualité, et savons que certains sont obligés de se déplacer pour ressentir ces émotions. Encore une fois une culture à deux vitesses : ceux qui ont les moyens d'aller voir les événements culturels dans d'autres villes, et les autres ; nous voulons une culture de qualité pour tous.

Nous ne pouvons que constater et regretter le manque d'ambition de la politique culturelle actuelle. En effet, de nombreuses manifestations se déroulent dans notre ville, mais aucune ne bénéficie des moyens de se développer suffisamment pour devenir un rendez-vous national ou européen.

Des insuffisances par manque de choix

Toulouse mène une politique de reconduction systématique des grands équilibres de financement des événements culturels. Ce non-choix n'est pas sans générer des effets négatifs. Il a conduit, d'une part, à largement financer certains projets coûteux ne s'inscrivant pourtant pas dans une stratégie portée par la collectivité en matière de priorités culturelles. D'autre part, l'émiettement des financements sans hiérarchisation a conduit à une consommation des marges de manœuvre, et donc à une incapacité à aider les nouveaux projets.

Il est en effet plus facile de refuser de financer un nouveau projet, quel qu'en soit son intérêt, que de retirer une aide à une structure qui en bénéficie depuis de longues années. Cette reconduction quasi systématique est un frein à l'innovation et à l'émergence de nouvelles propositions dans le champ culturel. Il faudrait donc trouver, par le biais de conventions pluriannuelles, une façon de sécuriser les acteurs tout en permettant de nouvelles éclosions culturelles.

En développant une nouvelle responsabilité envers le milieu culturel, nous serions amenés à intervenir non plus uniquement à court terme auprès des équipes artistiques, mais aussi à long terme, en imaginant des politiques pour favoriser la reconnaissance des artistes, leur inscription dans des réseaux et le développement de leur carrière.

TOULOUSE DEMAIN

Rayonnement et proximité, deux enjeux complémentaires

Nous voulons que l'ensemble de la ville profite des manifestations culturelles et puisse y accéder, tout comme nous souhaitons investir dans chacun des quartiers afin que chaque Toulousain puisse se sentir impliqué et soit acteur de la vie culturelle locale.

Nous souhaitons que les bâtiments culturels de Toulouse soient le plus polyvalents possible, qu'ils deviennent des lieux de convergence des arts, offrant alors des performances inattendues et interpellant les Toulousains.

Rendre la culture plus accessible aux Toulousains

Faciliter le transport

Dans la volonté de permettre à tous l'accès à la culture, il nous paraît indispensable de créer un transport public (navette) permettant aux personnes handicapées et aux plus âgés de se rendre aux spectacles, expositions, conférences, musées...

Ces navettes pourront aussi desservir des maisons de retraite afin de permettre de rompre l'isolement et la possible lassitude des journées qui se ressemblent, afin d'amener les personnes âgées à de grands événements culturels.

Des horaires plus adaptés

Pour faciliter l'accès des musées au plus grand nombre, nous préconisons d'adapter les horaires au rythme de vie des Toulousains. Une refonte complète des horaires des musées et des lieux de culture pourrait être enclenchée, permettant tout à la fois la

préservation de la qualité de vie au travail des agents municipaux et, au plus grand nombre, de cesser de trouver porte close dès lors qu'ils souhaitent visiter une exposition.

Développer le numérique

Notre ville a un patrimoine historique riche et il serait intéressant de travailler des visites familiales, ludiques de la ville avec des outils numériques présentant Toulouse aux différentes époques.

Des musées plus vivants

Nous préconisons l'installation de cafés ou brasseries là où c'est possible : visiter un musée peut paraître un peu austère, un peu long, et la présence de lieux conviviaux, où l'on peut « reprendre son souffle » avant de continuer la visite, où l'on peut échanger sur ce que l'on vient de voir, nous apparaît important. Les musées devraient par ailleurs être invités à s'ouvrir aux artistes pour qu'ils puissent y effectuer des performances face à un public.

On constate avec plaisir le succès de « la Nuit des musées » : nous souhaitons que ces moments se multiplient tout au long de l'année pour créer des habitudes de fréquentation.

Artothèque, ou l'art partagé

Nous préconisons la création d'une artothèque : dans l'esprit d'André Malraux d'une volonté politique de diffusion de l'art contemporain en région, il s'agit de mettre l'art contemporain à la portée de tous. Le concept : la carte de bibliothèque offre la possibilité d'emprunter une œuvre d'art contemporain (photo, tableau...) pendant deux mois. Une démarche bien sûr à destination des particuliers, mais aussi des organismes publics tels que les hôpitaux, prisons, écoles, etc., qui souhaiteraient faire une exposition.

L'art contemporain est souvent méconnu et difficile à appréhender. L'idée est de le démocratiser en permettant à tous de se familiariser avec un artiste, avec l'art contemporain. C'est aussi une façon de créer un patrimoine actif, circulant, évolutif... une nouvelle forme de musée.

Enfin, afin de développer plus encore la qualité de vie et l'écosystème culturel, nous souhaitons également déployer au sein des musées, des lieux d'exposition, des points de restauration éphémères servant de la nourriture locale de qualité.

Mémoire photographique

Le fonds Dieuzaide pourrait, après avoir été traité, être mis à disposition, sous forme de prêt gratuit, aux établissements toulousains qui le souhaitent, écoles, hôpitaux, maisons de retraite, prisons, pour faire vivre la mémoire visuelle de notre ville.

Partageons la lecture !

Les médiathèques sont le point fort de l'appropriation culturelle par la population de tous âges et de toutes classes sociales. Forts du maillage de notre ville en bibliothèques et médiathèques et n'acceptant pas que nos concitoyens en difficulté avec la lecture le demeurent, nous préconisons la participation au contrat lecture territoire (CLT) - ce contrat passé entre la Ville et la direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) permettra la formation du personnel des bibliothèques afin qu'il aborde le problème avec bienveillance et parle des solutions qui existent avec la personne en difficulté -, la création de fonds de lecture adapté, mais aussi la mise au point de stratégies pour aller à la rencontre du public visé.

Nous préconisons aussi que les bibliothèques de quartier créent des présentations de culture générale (art, sciences, géopolitique, histoire...) d'un accès facile, pour permettre à tous de mieux comprendre le monde qui nous entoure ; ces présentations seraient faites une fois par semaine, les thèmes suivraient l'actualité, mais seraient aussi fonction des demandes des participants.

Nous préconisons encore l'organisation de façon récurrente de sessions de lecture à haute voix par les habitants. Cette manifestation pourrait venir compléter le Marathon des mots, dont le succès prouve le goût des Toulousains pour la lecture à haute voix : nous souhaitons que les Toulousains deviennent eux-mêmes acteurs, qu'ils s'approprient la lecture à haute voix et le charme qu'elle offre aux textes. Nous voulons faire de ce mode de lecture orale une discipline artistique à part entière. On peut définir un lieu mouvant, en plein air l'été ; dans des bâtiments du patrimoine toulousain, l'hiver.

Dans cette même dynamique pourrait être créé un « Marathon des mots jeunesse », autour de lectures d'albums pour enfants. Dans les bibliothèques de tous les quartiers, mais aussi dans les jardins publics : une forme de déambulation littéraire. Nous imaginons une manifestation haut de gamme, avec des lecteurs réputés. On pourrait y voir de petites saynètes théâtrales, du cirque, de la musique, des navettes assurant les déplacements entre les lieux. Autrement dit, toute la ville aux couleurs de l'enfance ! Avec le centre-ville idéalement rendu piéton, ce serait trois jours au rythme des plus petits.

Tous artistes

La pratique artistique, même amateur, prend son sens si elle est partagée, aussi nous semble-t-il important de créer des lieux rendant ce partage possible.

Nous demandons la création de deux galeries publiques permettant aux Toulousains artistes d'exposer. Ces salles, d'au minimum 150 mètres carrés et se réservant *via* la mairie pour la durée d'une semaine, permettraient à tous d'exposer.

Jeunes : des solutions pour un accès quotidien à la culture

Périscolaire

Le temps périscolaire peut être celui de la familiarisation avec les richesses culturelles de notre ville et représenter une véritable opportunité de créer des habitudes de « consommation artistique » : aller dans les musées, aller écouter de la musique, voir des pièces de théâtre, etc. Nous préconisons de former les animateurs du périscolaire à des pratiques artistiques afin que les petits Toulousains puissent en profiter lors des temps périscolaires. De plus, nous préconisons que les musées de Toulouse créent un matériel pédagogique remis aux écoles afin de familiariser les enfants avec leurs collections.

Enseignement musical

Nous préconisons par ailleurs de créer un enseignement musical de haut niveau dans les classes élémentaires des quartiers en difficulté pour y offrir un service public de qualité. À l'heure actuelle, il n'existe que des vacances d'enseignants du conservatoire alors qu'ils sont salariés lorsqu'ils enseignent au conservatoire du centre-ville. Cet enseignement est donc moins pérenne et non satisfaisant.

Vers plus de gratuité

Conscients du coût que représente la participation à une activité et soucieux que tous puissent y avoir accès, nous préconisons

de créer une gratuité sous condition de ressources pour les activités culturelles (et sportives) des enfants toulousains (3-16 ans) ayant lieu dans une association subventionnée ou une MJC.

Une carte « Jeune Toulousain »

Pour les 3 ans de chaque enfant, la Mairie remet une carte à ses parents. Carte qu'elle abonde en places de cinéma, de spectacles, en entrées de musée, en tickets de manège... Au moment des vacances, des invitations pour toute la famille à un musée ou spectacle, pour que l'enfant devienne prescripteur et amène sa famille dans des lieux de culture...

Aménager les berges du canal et de la Garonne

Toulouse est traversée par deux voies d'eau majeures, le canal du Midi et la Garonne. Peu de villes disposent d'atouts naturels et patrimoniaux aussi favorables, profitons-en ! Notre but est de déployer un lieu de respiration pour les habitants, espace de détente et de convivialité, de promenade, de loisirs et d'activités sportives. (voir chapitre « Urbanisme et aménagement »).

Au travers de l'aménagement des rives de Garonne et des canaux, nous envisageons également de créer un véritable musée à ciel ouvert commémorant l'importance de ces cours d'eau dans l'histoire de notre ville par des panneaux explicatifs et des objets d'époque. Ce lieu fédérateur permettrait d'accompagner le développement économique local en créant des endroits atypiques et des commerces innovants sur les berges ou directement sur l'eau.

Des conseils architecturaux accessibles

L'action culturelle patrimoine vise à développer la sensibilisation des publics aux patrimoines (monuments historiques,

objets d'art, archéologie) et à l'architecture. Chacun, lorsqu'il souhaite modifier son logement, se retrouve confronté au coût que représentent les conseils d'un architecte ; nous savons tous qu'il serait judicieux d'y avoir recours, mais le coût est un facteur d'inégalité.

Aussi, souhaitant que chacun ait le loisir de faire appel à un architecte et soucieux d'un développement harmonieux de notre ville, nous accompagnerons les Toulousains les plus modestes afin qu'ils bénéficient gratuitement ou à des tarifs réduits de conseils prodigués par des architectes. Dans cette optique, il apparaît utile de s'appuyer sur les Journées nationales de l'architecture.

Une politique culturelle déterminée

Notre voulons que notre action culturelle soit le résultat d'une politique réfléchie, nous amenant à faire des choix. Nous préconisons de créer le « Forum culturel permanent ». Ce forum, constitué des différents protagonistes du monde culturel toulousain, serait le lieu de discussion permettant d'éclairer la municipalité sur les choix à faire, mais aussi un lieu où la municipalité pourrait expliquer et défendre, si nécessaire, ses orientations. La politique culturelle n'est pas hors sol, elle s'appuie sur le tissu culturel de la ville, le considère et l'écoute. Ainsi, nous préconisons :

- la création d'une salle immatérielle : diffusion autorisée sur Internet de captations de spectacles et de concerts ;
- la création d'une régie culturelle pour permettre la mutualisation des moyens techniques et logistiques de la Ville pour accompagner de nouveaux projets artistiques ;
- la promotion des œuvres des artistes toulousains *via* la communication municipale, mais aussi en faisant le lien avec les événements où ils pourront se produire ;

- la mise en place d'un système de partenariat entre les institutions culturelles et les acteurs émergents afin de mieux accompagner leurs projets ;
- un engagement fort aux côtés d'artistes dans leur processus de création. Ainsi, il serait possible pour un artiste d'être en résidence, de profiter d'un soutien technique et de la mise à disposition d'une salle et de son équipe.

Une politique culturelle organisée

Nous pensons nécessaire que soient créés des pôles dans chaque domaine artistique : danse, théâtre, musique classique, musiques actuelles, photo, dessin et peinture, animation, etc.

Ces pôles, basés sur les réseaux associatifs, rassembleraient une diversité d'acteurs, par exemple pour les musiques actuelles : des scènes de musiques actuelles, des musiciens, des studios de répétition, des développeurs d'artistes, des festivals, des écoles de musique et un élu municipal. Leur vocation serait, dans un lieu dédié, d'accueillir et de répondre à toutes les demandes du territoire autour des pratiques et de la diffusion du domaine artistique référent, d'informer et de conseiller les artistes et porteurs de projets artistiques. Ils mettraient en place des actions pour soutenir et encourager l'innovation, les nouvelles formes de collaborations ainsi que la coopération entre tous les acteurs du territoire.

Ces pôles aideraient à la transition vers le numérique. Bien sûr, il y a les nouvelles formes artistiques émergentes qui exploitent l'outil numérique de manière innovante, mais aussi les actions de médiation artistique, les nouvelles formes de promotion, de commercialisation ou de rémunération de la création, ainsi que les investissements nécessaires au développement de ces projets.

Par une approche collective et partagée, ces pôles pourraient mener un travail d'observation et de concertation sur les enjeux de la filière, accompagner les acteurs de terrain dans leur développement (artistes et porteurs de projets) ainsi que la Ville de Toulouse dans la mise en œuvre d'une politique publique.

Une politique culturelle d'accompagnement

Nous voulons offrir un service de proximité aux artistes en maillant le territoire de la ville de salles municipales à taille humaine, ouvertes aux artistes ; des lieux conviviaux permettant les échanges culturels, répétitions musicales, la mutualisation des moyens, espace de travail des entrepreneurs culturels...

Ces salles seraient polyvalentes : dans chacune, une partie serait équipée pour la musique ; notre volonté est que ces salles soient un lieu où les artistes puissent répéter et rencontrer leur public, un lieu aussi où les artistes se rencontrent et échangent leurs expériences, pour lutter contre l'isolement.

Nous connaissons les difficultés des artistes émergents : produire un spectacle, un album, construire une tournée, acheter un véhicule, diffuser sa production sont autant d'actions indispensables et coûteuses.

Ainsi, nous préconisons la mise en place d'une contribution de solidarité sur les billets pour l'ensemble des spectacles proposés par les organismes culturels en régie et ceux qui souhaitent participer à cette initiative. Cette contribution alimenterait une caisse en faveur du soutien et du développement des artistes émergents gérée par les artistes eux-mêmes. La Mairie siégeant au sein de ce collectif se porterait garante de la bonne utilisation de ce fonds de solidarité.

Le soutien aux artistes locaux devient aussi un acte militant

La scène de musique actuelle toulousaine est riche et talentueuse. L'attente du public est très importante dans ce domaine, aussi nous souhaitons créer un festival de musique actuelle à rayonnement national. La définition de l'esprit de ce dernier se ferait en totale concertation avec les acteurs locaux et les Toulousains.

Dans le cadre de la réforme des écoles d'art françaises, l'Institut supérieur des arts de Toulouse (ISDAT) est devenu en 2011 un établissement public de coopération culturelle. Cet EPCC regroupe le Centre d'études supérieures musique et danse, à présent Département spectacle vivant, et l'École supérieure des beaux-arts, dénommée dès lors Département beaux-arts. La création de l'ISDAT favorise une identité transversale associant des projets en arts visuels, musique et danse qui s'inscrivent désormais dans les cursus.

Sauf que la branche « art vivant » n'a pas de locaux propres. Notre projet est de créer une Maison des arts vivants afin d'abriter les étudiants en musique et en danse.

Actuellement, les étudiants subissent le manque de locaux et doivent suivre quelques cours à droite, d'autres à gauche, ce qui nuit à la qualité de l'enseignement ; ceux qui le peuvent partent à Paris ou à Lyon, seules villes proposant une structure à part entière.

Nous souhaitons que nos talentueux jeunes poursuivent leurs études dans notre ville, enrichissent nos scènes, et participent au rayonnement de leur art dans notre ville.

Créer un lieu multidisciplinaire de dimension nationale

Nous portons l'idée que la culture ne peut plus être cloisonnée, que c'est par la promiscuité des artistes, dans le foisonnement de projets que peuvent naître de nouvelles convergences. L'imagination naît de la transformation de ce que l'on connaît : donner à vivre, à voir, aux artistes d'autres arts que le leur, d'autres performances que la leur, est un enrichissement. Nous préconisons un lieu, très vaste, qui sera le confluent international de toutes les disciplines. Ce lieu accueillerait des expositions de dimension européenne de peinture, de dessin, de vidéo, d'œuvres numériques. Ce lieu fédérerait toutes les pratiques artistiques. La culture ne se découpe pas en morceaux, et c'est de l'interaction que naît l'innovation. Nous préconisons qu'en ce lieu il soit aussi possible de dîner, de boire un verre, de prendre des cours de dessins, de photo ou de peinture ou de faire découvrir l'art à ses enfants.

Bureau d'accueil des tournages

Parce que, comme l'écrit Roland Barthes, la lumière du Sud-Ouest est unique !

Commence alors la grande lumière du Sud-Ouest, noble et subtile tout à la fois, jamais grise, jamais basse (même lorsque le soleil ne luit pas), c'est une lumière-espace, définie moins par les couleurs dont elle affecte les choses que par la qualité infiniment habitable qu'elle donne à la terre. Je ne trouve pas d'autre moyen de dire : c'est une lumière lumineuse. Il faut voir cette lumière (je dirais presque : l'entendre, tant elle est musicale), à l'automne, qui est la saison souveraine de ce pays ; liquide, rayonnante, déchirante [...], illuminant chaque chose dans sa différence [...], elle préserve ce pays de toute vulgarité, de toute grégarité, le rend impropre au tourisme facile et révèle son aristocratie profonde [...].

Nous souhaitons mettre en place une véritable et ambitieuse politique d'aide envers le cinéma en renforçant les missions du bureau d'accueil des tournages dont nous saluons la création récente.

Par ailleurs, toujours dans le domaine du cinéma et de la production animée, fiers de la réussite du pôle toulousain de dessin animé, nous souhaitons le soutenir sans relâche, sachant qu'alors les structures vont grossir et que d'autres acteurs générateurs d'emplois viendront.

Que ce soit TAT Productions et l'immense succès avec *Les As de la jungle* ou XBO Films, le pôle toulousain de dessin animé connaît une reconnaissance internationale. Ces sociétés de production ont été repérées au Cartoon Forum, marché européen de l'animation pour la télévision qui est un plus pour les producteurs locaux.

Le pôle toulousain de l'animation compte 250 personnes et 8 sociétés, et se développe de façon constante. En lien avec les acteurs concernés, nous réfléchissons à la structuration de la filière.

Les archives municipales

Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient. Nous voulons que Toulouse travaille avec plus de force et d'ambition à la valorisation de ses archives. Ces dernières auraient besoin d'un nouveau bâtiment : une création contemporaine avec un architecte de renom. De beaux bâtiments contemporains existent à Bordeaux, Lyon, Montpellier. La question va se poser sous peu, aussi nous préconisons de ne se point laisser prendre par le temps et d'anticiper utilement cette réalité de demain.

Il faut aussi prendre à bras le corps l'archivage électronique, devenu indispensable avec les projets de dématérialisation de

CULTURE

la collectivité. Les Archives municipales sont l'acteur de ce projet et il faut leur donner les moyens (humains et financiers) d'acquérir un système d'archivage électronique et de le rendre opérant.